

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1956)
Heft: 3

Artikel: Lettre de Los Angeles
Autor: Miller, Hélène F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

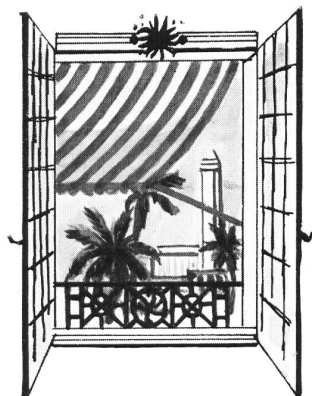
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de Los Angeles

C'EST LE TISSU QUI FAIT LA MODE

C'est le tissu qui fait la mode, dit Helga. Car, comme c'est le cas chez bien des dessinateurs de talent, ce sont les tissus qui inspirent à Helga ses modèles. C'est ainsi qu'elle réalise des robes d'un grand raffinement, réputées pour le niveau élevé de leur conception de la mode et leurs audaces très soigneusement calculées. Helga n'utilise que les plus beaux tissus et beaucoup de ceux-ci sont tissés exclusivement pour elle en Europe ou aux Etats-Unis.

Bien que née en Allemagne, Helga alla très tôt en Angleterre. Là, à quinze ans (mais elle en paraissait vingt, dit-elle) elle commença à apprendre le dessin de mode avec une première d'atelier française. Son travail comprenait également des voyages réguliers à Paris, chaque trimestre, pour voir les collections et acheter des tissus. Elle devint créatrice dans une maison bien connue de Londres puis s'en vint à New-York où elle travailla également pour deux maisons haut cotées. En 1947, elle se déplaça encore et s'installa à San Francisco où, avec son mari, elle ouvrit une maison de couture sous le nom de Helga. Or, San Francisco était très agréable pour y vivre, dit-elle, mais peu favorable à la création; aussi changea-t-elle encore une fois de résidence et alla s'installer à Los Angeles où l'on trouve la vie, le mouvement et la réceptivité pour les nouvelles idées qui en font un vrai centre de la mode.

La maison Helga est bicéphale. C'est-à-dire que la direction commerciale est assumée par M. Walter Oppenheimer, le charmant et talentueux mari de Mme Helga, qui donne à celle-ci la possibilité de créer selon sa fantaisie. Elle rêve et vit ses robes et, pour chaque collection, exécute 1000 dessins. Elle réduit ce nombre à 100, puis les met au point et drape les modèles dans le tissu définitif, laissant à un assistant le soin d'exécuter les toiles.

Les robes d'Helga étant vendues dans les meilleurs magasins seulement, dans tous les Etats-Unis, il est naturel qu'elle utilise des tissus suisses en abondance et dans diverses collections, tissus unis pour l'automne et l'hiver, fines soieries imprimées et organzas pour le printemps et l'été, cotons exotiques pour



WINZELER, OTT & CIE S.A.,
WEINFELDEN

« WOCO » handkerchief lawn
exclusively through
Pavillon Fabrics Ltd, New York
Model by Helga, Los Angeles

Photo John Engstead



STOFFEL & CO, SAINT-GALL

Navy cotton with white woven satin stripes.

Model by Helga, Los Angeles

L. ABRAHAM & CO., SILKS Ltd, ZURICH

Pure silk white satinorganza.

Model by Helga, Los Angeles.



Photos John Engstead

les modes de villégiature. Elle dit qu'elle choisit des tissus suisses parce qu'ils donnent une valeur d'exemple à ses collections qui sont « élégantes avec simplicité et simples avec élégance ». Les robes d'Helga, comme des produits de qualité, contribuent à élever le niveau de la mode.

Hélène F. Miller